

MA.JA.DE EN COPRODUCTION AVEC ARTHOUSE TRAFFIC, JBA PRODUCTION, GRANJET FILM, WILD AT ART, DIGITAL CUBE
PRÉSENTENT

DONBASS

UN FILM DE
SERGEI LOZNITSA



PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



MA.JA.DÉ EN COPRODUCTION AVEC ARTHOUSE TRAFFIC, JBA PRODUCTION, GRANJET FILM, WILD AT ART, DIGITAL CUBE
PRÉSENTENT



PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

DONBASS

UN FILM DE
SERGEI LOZNITSA

Durée du film : 2h01

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA
Céline Petit & Aïda Belloulid
01 41 34 18 21
cpetit@lepublicsystemecinema.fr
abelloulid@lepublicsystemecinema.fr

DISTRIBUTION

PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

AU CINÉMA LE 26 SEPTEMBRE



SYNOPSIS

Dans le Donbass, région de l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert, crimes et saccages perpétrés par des gangs séparatistes.

Dans le Donbass, la guerre s'appelle la paix, la propagande est érigée en vérité et la haine prétend être l'amour.

Un périple à travers le Donbass, c'est un enchaînement d'aventures folles, dans lesquelles le grotesque et le tragique se mêlent comme la vie et la mort.

Ce n'est pas un conte sur une région, un pays ou un système politique mais sur un monde perdu dans l'après-vérité et les fausses identités. Cela concerne chacun d'entre nous.



NOTE D'INTENTION

“ Il existe un dicton banal : lorsque l’histoire se répète, la première fois c’est sous la forme d’une tragédie et la seconde d’une farce. Ce n’est pas vrai. Il existe un troisième reflet des mêmes événements, de la même intrigue - le reflet déformé d’un monde souterrain dans un miroir incurvé. L’intrigue est improbable et en même temps réaliste ; elle existe vraiment, près de nous ”

écrit Varlam Chalamov dans sa nouvelle *DOULEUR*.

Les mots de Chalamov donnent une description précise de la situation actuelle d’un territoire que l’on appelait jadis l’Union soviétique. Ils décrivent aussi le sujet du film que j’ai fait : le reflet déformé d’un monde souterrain dans un miroir incurvé.

Le film se déroule dans le Donbass, une région de l’est de l’Ukraine occupée par divers gangs. La guerre continue entre l’armée ukrainienne, soutenue par des volontaires, et les gangs séparatistes soutenus par les troupes russes. C’est une guerre hybride qui se déroule en même temps qu’un conflit armé, accompagné de meurtres et de vols à une échelle massive et se traduisant par l’humiliation progressive des civils. Partout, il n’y a que peur, trahison, haine et violence. La société s’écroule et la mort et le silence morbide règnent. L’état de guerre a atteint son paroxysme.

Les situations et les circonstances qui semblent absurdes, grotesques, voire comiques et impossibles à imaginer, se passent véritablement. Parfois, ceux qui participent aux événements ne parviennent pas à croire que cela leur arrive réellement. Et pourtant, c’est vrai. Ces événements adviennent parce que la logique implacable du monde souterrain qui a

affecté toutes les générations nées et élevées dans la catastrophe qu’a été l’URSS dicte ses propres règles. De mon opinion, la guerre qui fait rage actuellement ressemble à celle qui a eu lieu il y a 70 ans : c’est à la fois une guerre patriotique et une guerre civile.

L’une des principales raisons de cette guerre, qui a débuté en 2014, est la chute de l’URSS et l’échec du « projet d’avenir » soviétique. Un tel effondrement aurait pu être suivi par des réformes fondamentales et une complète réorganisation de la société ou par sa décadence régulière jusqu’à sa destruction. Dans ce cas particulier, la première possibilité après l’effondrement de l’URSS était une réforme progressive ayant pour but la création d’un modèle de développement à l’européenne (en mettant l’accent sur les droits individuels, la loi et le respect de la propriété privée) ; la seconde possibilité était le retour à une existence du type régime totalitaire soviétique. Ces deux possibilités sont totalement incompatibles ou plutôt, elles s’excluent mutuellement. Les Ukrainiens, dans leur écrasante majorité, ont choisi le modèle européen alors que la Russie s’est rapidement redirigée vers un modèle soviétique.

Il faut garder en tête que le Donbass est une région industrielle qui s’est développée pendant la première moitié du XX^{ème} siècle en employant des travailleurs qui n’étaient pas payés : les prisonniers du goulag. Leurs descendants se sont installés dans la région et ont fondé une étrange communauté autour des usines et dans les baraques des camps. Ces dernières années, surtout sous l’ancien président Viktor Ianoukovytch qui était originaire du Donbass, la région s’est considérablement criminalisée.

Voilà pourquoi, avec le soutien militaire et financier du voisin de l’est, des groupes paramilitaires ont pu se partager le territoire et s’emparer du pouvoir suite à la révolution de Maïdan. La guerre continue parce que la Russie soutient le mouvement séparatiste financièrement et militairement. Son but est simple : empêcher l’Ukraine de devenir un État indépendant. Mais ça, c’est une autre histoire...

Ce qui m’intéresse et me concerne au premier chef, c’est le type d’êtres humains engendrés par une société dans laquelle l’agressivité, le déclin et la désagrégation sont les maîtres. Ce sont les gens, leur mentalité et les relations qu’ils entretiennent qui préparent le terrain des catastrophes historiques. La nature humaine se révèle lorsque la société s’écroule, quand les lois ne s’appliquent plus, quand le sol s’ouvre sous nos pieds, quand on ne peut plus s’appuyer sur les institutions mais seulement sur sa force spirituelle (qu’on en soit doté ou pas) pour résister au chaos. C’est dans ces moments (généralement pendant des périodes de grande instabilité dues aux guerres) que la notion d’humanité se définit pour les années à venir.

Le film est constitué de 13 épisodes, chacun racontant une histoire qui se déroule entre 2014 et 2015 dans les territoires occupés. Même si ce film est une œuvre de fiction, il est inspiré d’événements réels, aussi incroyables

qu’ils puissent paraître. J’ai glané et choisi les histoires les plus frappantes et les anecdotes les plus éclairantes. Ces épisodes sont liés par différents personnages qui nous guident dans le récit d’une situation à l’autre. On passe progressivement d’une comédie absurde à une tragédie absurde. Les protagonistes sont des citoyens ordinaires.

Quand j’étais enfant, à la maternelle, nous avions notamment des cours de musique. Nous dansions et chantions. Il y avait un piano au milieu de la classe et l’institutrice jouait des chansons pour enfants ou des chants patriotiques. Parfois, elle nous faisait jouer aux chaises musicales, ce que je détestais.

Tout le monde connaît le jeu des chaises musicales : le gagnant est celui qui réussit à s’asseoir sur la dernière chaise. En un sens, ce jeu reproduit un mode de comportement de base et nous fait réfléchir aux notions de compétition et de sélection naturelle. Mais ce qui m’énerve le plus dans ce jeu c’est qu’on dépend du désir d’autrui, du caprice de la personne qui joue la musique et décide de l’arrêter. Alors que je réfléchissais à ce film, j’ai repensé au jeu des chaises musicales, à combien je le détestais, et soudain j’ai compris quelque chose...

Imaginez une maternelle de Donetsk. Des enfants jouent innocemment aux chaises musicales. Les tirs d’obus commencent. Très rapidement, dans la panique, les enfants et les institutrices descendent à la cave. La classe est vide. Des plantes vertes sont posées sur des petits meubles, des chaises sont éparpillées partout, on entend des bruits d’explosion... Un chat miaule, apeuré. Soudain, un des meubles s’ouvre. Un petit garçon de 5 ans en sort. Il prend une chaise accidentellement renversée par un des enfants en fuite, la met au milieu de la pièce et s’assoit.

Au loin, on entend des explosions...





SERGEI LOZNISTA

Sergei Loznitsa est né en 1964. Il grandit à Kiev en Ukraine et obtient en 1987 un diplôme de mathématiques appliquées à l'Ecole Polytechnique de Kiev. Il travaille ensuite comme chercheur à l'Institut de Cybernétique de Kiev, spécialisé dans l'intelligence artificielle.

En 1997, il est diplômé de l'Institut National Russe de cinéma, à Moscou, où il étudie la réalisation.

Depuis, il a réalisé 18 documentaires primés à travers le monde et 3 films de fiction, tous présentés en compétition au festival de Cannes (*MY JOY* en 2010, *DANS LA BRUME* en 2012, *UNE FEMME DOUCE* en 2017).

DONBASS, son quatrième long métrage de fiction, a fait l'ouverture de la section Un Certain Regard au festival de Cannes 2018 et reçu le Prix de la Mise en scène.

LISTE ARTISTIQUE

Tamara YATSENKO
Liudmila SMORODINA
Olesya ZHURAKOVSKAYA
Boris KAMORZIN
Sergei RUSSKIN
Petro PANCHUK
Irina PLESNYAEVA
Zhanna LUBGANE
Vadim DOBUVSKY
Alexander ZAMURAYEV
Gerogy DELIEV
Valeriu ANDRIUTA
Konstantin ITUNIN
Valery ANTONIUK
Nina ANTONOVA
Natalia BUZKO
Sergei KOLESOV
Svetlana KOLESOVA
Sergei SMEYAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
SERGEI LOZNITSA
Scénario
SERGEI LOZNITSA
Image
OLEG MUTU
Décors
KIRILL SHUVALOV
Montage
DANIELIUS KOKANAUSKIS
Costumes
DOROTA ROQUEPLO
Son
VLADIMIR GOLOVNITSKI
Production
MA.JA.DE. FICTION (Allemagne),
ARTHOUSE TRAFFIC (Ukraine), JBA PRODUCTION (France),
GRANIET FILM (Pays-Bas), WILD AT ART (Pays-Bas),
DIGITAL CUBE (Roumanie)
Producteur associé
ATOMS & VOID (Pays-Bas)
Distribution France
PYRAMIDE
Ventes internationales
PYRAMIDE INTERNATIONAL

